

Là où finit la terre

José Acquelin

Volume 11, Number 1, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5855ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

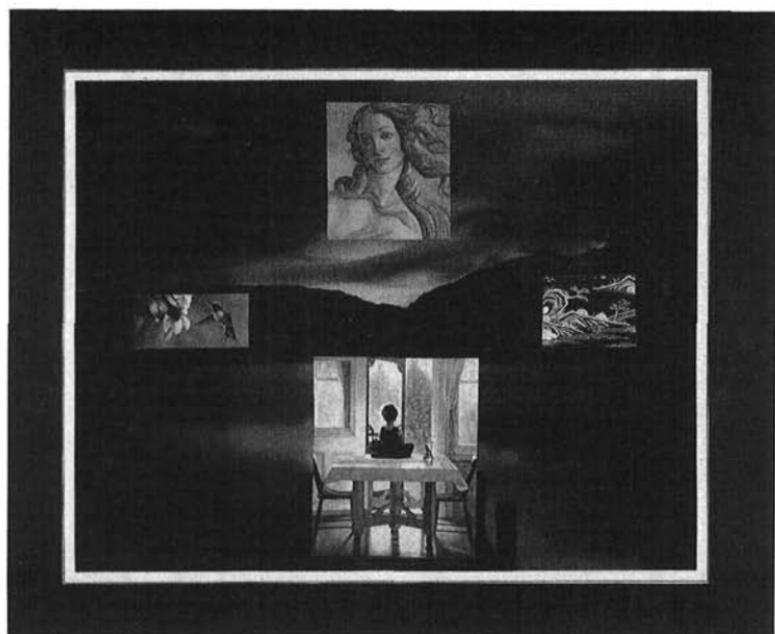
Cite this article

Acquelin, J. (1996). Là où finit la terre. *Brèves littéraires*, 11(1), 38–45.

JOSÉ ACQUELIN

Là où finit la terre

j'ai mis ma tête dans une mangeoire d'oiseaux
et j'ai compris pourquoi je ne savais pas voler :
j'avais les yeux plus grands que le ciel



José ACQUELIN
Ma vie pour toi, les oiseaux et l'Orient (1992)
collage (18 cm x 14 cm)

ce que les humains ont défait de ce monde
tourne si carré que je cale ma table de café
avec un sachet de sucre ou un carton d'allumettes
que j'ai au préalable vidés au cas où
il y aurait d'autres gourmands ou pyromanes
que mon incompréhension totale
et mon désœuvrement fumeux
ainsi se tait l'individualiste

la conscience ne sait pas
la conscience ne parle pas
la conscience n'avance pas
la conscience n'agit pas
la conscience ne mange pas
elle laisse cette lâche corvée à la mort
la noire et pâle qui n'est même pas à tête de corbeau
celle qui craint la neige comme on refuse un symbole
parce que les cadeaux cachent les griffes du temps
et que le temps serait notre conscience
mais cette conscience ne dure pas :
ce qui n'est pas dans le temps ne passe pas

laisse te devancer ce qui déjà en toi te dépasse
l'air déverrouille ton être à la lumière qui descend
tu voudrais mourir à chaque beauté rencontrée
afin que ta mort se taise devant tant de vie
mais ce n'est que par le contraste
de ce que tu n'es pas
que tu peux voir
la splendeur

l'air est clair
le soleil entre dans la cuisine
juste un peu après treize heures
et l'homme n'aura été qu'un court malheur
pour cette rotation qui le porte
à croire avoir inventé le temps

la voix du cœur qui va à l'âme dit :
«il suffit d'un billet aller-simple vers la douleur
pour espérer devenir un humain
les terriens le croient
qui veulent faire chanter l'esprit»
mais le cœur ne parle pas
il donne à boire
à la face cachée du soleil

il n'y a pas de fenêtre sans mur
sauf le ciel et encore
pour que tu le voies
il faut que tu sois
